

Roch-Olivier Maistre,
Président du Conseil d'administration
Laurent Bayle,
Directeur général

Vendredi 15 janvier - 19h
Quatuor Arditti



Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert, à l'adresse suivante : www.citedelamusique.fr

Quatuor Arditti | Vendredi 15 janvier - 19h

4^e Biennale de Quatuors à cordes

MARDI 12 JANVIER

SALLE DES CONCERTS – 20H30

Franz Schubert

Quatuor à cordes n° 11

Anton Dvořák

Quatuor à cordes n° 14

Dmitri Chostakovitch

Quatuor à cordes n° 9

Quatuor Emerson

MERCREDI 13 JANVIER

AMPHITHÉÂTRE – 19H

Franz Schubert

Quatuor à cordes n° 1

Marc Monnet

*Quatuor à cordes n° 7 **

Ludwig van Beethoven

Quatuor à cordes n° 11 « Serioso »

Quatuor Sine Nomine

SALLE DES CONCERTS – 20H30

Jonathan Harvey

Quatuor à cordes n° 4

Quatuor Diotima

Gilbert Nouno, réalisation
informatique musicale Ircam

Franz Schubert

Quatuor à cordes n° 7

Quintette pour piano et cordes

« *La Truite* »

Quatuor Prazák

Jiří Hudec, contrebasse

François-Frédéric Guy, piano

JEUDI 14 JANVIER

AMPHITHÉÂTRE – 19H

Franz Schubert

Quatuor à cordes n° 2

Brice Pauset

Schwarzwälder Gelassenheit I:

*Es gibt Wahrheiten **

Emmanuel Nunes

Improvisation IV « L'Électricité

*de la pensée humaine » ***

Quatuor Diotima

Brice Pauset, clavecin Ruckers-Taskin

1646/1780 (collection du Musée de

la musique)

SALLE DES CONCERTS – 20H30

Joseph Haydn

Quatuor à cordes op. 20 n° 6

Franz Schubert

Quatuor à cordes n° 13 « Rosamunde »

Felix Mendelssohn

Quatuor à cordes op. 44 n° 1

Quatuor Juilliard

VENDREDI 15 JANVIER

AMPHITHÉÂTRE – 19H

Georges Aperghis

*Quartet Movement ***

James Dillon

*Quatuor à cordes n° 5 ***

Olga Neuwirth

*in the realms of the unreal **

György Ligeti

Quatuor à cordes n° 2

Quatuor Arditti

SALLE DES CONCERTS – 20H30

Robert Schumann

Quatuor à cordes n° 3

Samuel Barber

Quatuor à cordes n° 1

Franz Schubert

*Quatuor à cordes n° 14 « La Jeune Fille
et la Mort »*

Quatuor de Tokyo

SAMEDI 16 JANVIER

SALLE DES CONCERTS – 11H

Joseph Haydn

Quatuor à cordes op. 76 n° 3

Franz Schubert

Quatuor à cordes n° 9

Ludwig van Beethoven

Quatuor à cordes n° 6

Quatuor Mosaïques

AMPHITHÉÂTRE – 14H30

Joseph Haydn

Quatuor à cordes op. 33 n° 2

Franz Schubert

Quatuor à cordes n° 4

Joseph Haydn

Quatuor à cordes op. 33 n° 3

Alfred Schnittke

Quatuor à cordes n° 3

Quatuor Casals

SALLE DES CONCERTS – 17H

Pascal Dusapin

Quatuor VII « OpenTime »

*(21 variations pour quatuor à cordes) **

Quatuor Arditti

György Kurtág

Douze Microludes

Ludwig van Beethoven

Quatuor à cordes n° 16

Quatuor Hagen

SALLE DES CONCERTS – 20H30

Franz Schubert

Quatuor à cordes n° 10

Quatuor à cordes n° 12 « Quartettsatz »

Johannes Brahms

Quatuor à cordes n° 2

Quatuor Borodine

DIMANCHE 17 JANVIER

SALLE DES CONCERTS – 11H

Franz Schubert

Quatuor à cordes n° 8

Johannes Brahms

Quatuor à cordes op. 51 n° 1

Ludwig van Beethoven

Quatuor à cordes n° 8

Quatuor Ysaye

AMPHITHÉÂTRE – 14H30

Franz Schubert

Quatuor à cordes n° 3

Quatuor à cordes n° 5

Quatuor à cordes n° 6

Quatuor Zemlinsky

SALLE DES CONCERTS – 17H

Claude Debussy

Quatuor à cordes

Bern Alois Zimmermann

*Quatuor à cordes ***

Franz Schubert

Quintette à cordes en ut majeur

Quatuor Hagen

Heinrich Schiff, violoncelle

SALLE DES CONCERTS – 20H30

Franz Schubert

Quatuor à cordes n° 15

Arnold Schönberg

La Nuit transfigurée

Quatuor Pražák

Vladimir Bukač, alto

Petr Prause, violoncelle

* Création

** Création française

VENDREDI 15 JANVIER – 19H

Amphithéâtre

Georges Aperghis

Quartet Movement

Commande des Wittener Tage für neue Kammermusik – création française

James Dillon

Quatuor à cordes n° 5

Création française

Olga Neuwirth

in the realms of the unreal

Commande de la Cité de la musique, de MaerzMusik/Berliner Festspiele, de l'ORF/Musikprotokoll Graz et de la Casa da Música de Porto – création

pause

György Ligeti

Quatuor à cordes n° 2

Quatuor Arditti

Irvine Arditti, violon

Ashot Sarkissjan, violon

Ralf Ehlers, alto

Lucas Fels, violoncelle

Ce concert est enregistré par France Musique.

Fin du concert vers 20h20.

Georges Aperghis (1945)

Quartet Movement

Composition : 2008.

Commande : Wittener Tage für neue Kammermusik.

Création : le 26 avril 2009 aux Wittener Tage für neue Kammermusik par le Quatuor Arditti.

Durée : environ 7 minutes.

Le quatuor à cordes – une conversation entre personnes raisonnables ? Certainement pas dans le cas présent, où la composition fait elle-même les frais de la conversation. Lors d'une rencontre avec Irvine Arditti à Salzbourg, il a été longuement question de la place de l'harmonie au sein du quatuor à cordes. Cette œuvre est une forme de réponse, plus détaillée, une mise au point de mes idées. Le quatuor se présente comme un « corps harmonique » dans lequel les musiciens ne possèdent pas de véritable individualité. Ils sont étroitement liés entre eux, comme les branches d'un même tronc. On s'aperçoit vite à l'écoute que la pièce se compose uniquement d'une suite d'harmonies, un accord succédant à l'autre. Ces accords sont autant d'« objets trouvés » ; ils n'obéissent à aucune syntaxe, n'ont rien à raconter et sont dégagés de tout affect. Une matière se tisse alors, n'exprimant que sa seule existence, rien de plus. Le simple fait d'être là.

Georges Aperghis, entretien avec Patrick Hahn

James Dillon (1950)

Quatuor à cordes n° 5

Composition : 2004-2008.

Dédicace : au Quatuor Arditti.

Création : le 21 novembre 2009 au Festival de Huddersfield par le Quatuor Arditti.

Éditeur : Peters.

Durée : environ 14 minutes.

Cette œuvre a une histoire à la fois longue et curieuse. Elle a débuté comme un hommage au Quatuor Arditti pour son trentième anniversaire (2004), c'est-à-dire avant mon *Quatrième Quatuor* et alors que j'étais en train d'écrire *The Soadie Waste*, pour quintette avec piano. En raison des nombreuses obligations auxquelles je devais faire face à l'époque, j'ai fini par me résoudre à la mettre de côté pour leur trente-cinquième anniversaire.

En un seul mouvement, ce quatuor partage certaines idées gestuelles avec *The Soadie Waste*. L'entrelacement continu de certains types musicaux préétablis (des ostinatos, des trémolos et des textures harmoniques qui sont constamment repris en solo, en duo, en trio et en tutti)

s'inspire de la répétition des modules géométriques dans l'architecture cubiste, la perspective changeant à chaque fois.

Cette œuvre est dédiée avec respect et amitié au Quatuor Arditti.

James Dillon

Olga Neuwirth (1968)

in the realms of the unreal

Composition : 2009.

Commande : Cité de la musique, MaerzMusik/Berliner Festspiele, ORF/Musikprotokoll Graz et Casa da Música de Porto.

Création : le 15 janvier 2009 à la Cité de la musique par le Quatuor Arditti.

Éditeur : Boosey & Hawkes.

Durée : environ 20 minutes.

Avec *in the realms of the unreal* (fin 2009), Olga Neuwirth revient – après *Akroate Hadal* (1995) et *settori* (1999) – à son exploration du quatuor à cordes. L'œuvre est un monument érigé à la mémoire d'Henry Darger (1892-1973), artiste américain, vivant reclus et gardien de son état. Comprenant plus de 15 000 pages et illustré par quelque cent dessins et aquarelles, son livre manuscrit *The Story of the Vivian Girls, in What is known as the Realms of the Unreal, of the Glandeco-Angelinnian War Storm, Caused by the Child Slave Rebellion* n'a été découvert qu'après sa mort. La référence à une création littéraire foisonnante sert de métaphore à une musique qui se distingue par un changement perpétuel, parfois fortement contrasté, entre des textures très différentes de par leur caractère ou leur expression. Le quatuor s'ouvre sur un long cluster sonore, en quarts de tons, serré dans l'octave centrale et reposant sur le *la*³. Après un silence, un deuxième cluster ayant pour axe le *so*^B présente des caractéristiques rythmiques et dynamiques différentes. Du rapport étroit entre ces deux réalités sonores surgit une entité temporelle (*Moment*) qui sans cesse réapparaît sous des aspects plus ou moins nouveaux et conclut l'œuvre en endossant la forme d'un accord élargi de *la* et *sol* articulé en *pizzicati* percussifs. Sous ces deux notes se cachent les initiales A et G¹, dont le caractère mémoriel est explicité par l'annotation « *in loving memory of Alfreda Gallowitsch* ». Rattachant toujours les retournements imprévus à une forme musicale tangible et canalisant l'abondance des idées musicales, cette constellation de hauteurs traverse les textures du quatuor, tel un signe du souvenir.

Stefan Drees

1. Dans le système allemand de notation musicale, la lettre A désigne le *la* et la lettre G le *sol*. NdT

György Ligeti (1923-2006)

Quatuor à cordes n° 2

Allegro nervoso

Sostenuto, molto calmo

Como un mecanismo di precisione

Presto furioso, brutale, tumultuoso

Allegro con delicatezza – stets sehr mild

Composition : 1968.

Création : 14 décembre 1969.

Édition : Schott.

Durée : environ 22 minutes.

L'influence de Bartók, celle de son *Cinquième Quatuor* surtout, semble à György Ligeti évidente dans cette œuvre ; mais elle n'est pas à ses yeux la seule qu'il puisse invoquer. Ses souvenirs, loin de se limiter à Berg, Webern ou Debussy, remontent jusqu'à Beethoven et Mozart. On n'aborde pas, aujourd'hui, l'exigeante discipline de l'écriture pour quatuor sans embrasser du regard les deux siècles qui ont précédé. Mais le propos de Ligeti va, comme toujours, bien au-delà de ces références dans lesquelles sa musique, profondément inventive, tendue vers une sorte d'absolu sonore, se meut toujours avec naturel. S'ils jouent à la perfection le jeu de cette unité en profondeur, de ce « développement fermé » que commande le genre, les trois premiers mouvements exploitent un matériau qui appartient en propre au compositeur : vastes plages scintillantes, traversées de brusques échappées dynamiques, déplacements imperceptibles par l'emploi de micro-intervalles ou de sons harmoniques, assemblages de points en « couches » progressives ou en lignes de fuite. Le quatrième mouvement, cependant, s'ouvre par une rupture, par de sauvages attaques des archets, et c'est ici sans doute que la référence à Bartók peut prendre tout son sens, tant la rythmique hongroise affleure soudainement. Mais la dernière partie vient rétablir l'unité et ferme l'œuvre, *con delicatezza*, par de fugitives évocations des mouvements précédents, avant de laisser se disperser les sons dans l'espace.

Alain Surrans

Georges Aperghis

Né à Athènes, Georges Aperghis s'installe à Paris en 1963. Il se partage entre l'écriture instrumentale ou vocale, le théâtre musical et l'opéra. En 1976, il fonde l'Atelier Théâtre et Musique (Atem). Avec cette structure, il renouvelle sa pratique de compositeur en faisant appel à des comédiens aussi bien qu'à des musiciens. Les spectacles s'inspireront de faits sociaux transposés dans un monde poétique, parfois absurde ou teinté de satire. L'année 2000 a été marquée par deux créations, entendues à travers toute l'Europe : *Die Hamletmaschine-Oratorio*, sur un texte de Heiner Müller, et le spectacle *Machinations*, commande de l'Ircam, qui s'est vu décerner par la Sacem le prix de la meilleure création de l'année. En 2004, il compose *Dark Side*, pour l'Ensemble intercontemporain et Marianne Pousseur, d'après *L'Orestie* d'Eschyle (traduction François Regnault), et *Avis de tempête* à l'Opéra de Lille avec l'ensemble Ictus, Donatienne Michel-Dansac, Johanne Saunier, Romain Bischoff et Lionel Peintre (Grand Prix de la critique 2005). Pendant l'été 2006 a été créée la *Wölflin-Kantata* sur des textes d'Adolf Wölflin au festival Éclats de Stuttgart avec les Neue Vocalsolisten et le SWR Vokalensemble Stuttgart dirigé par Marcus Creed, puis *Contretemps*, commande du Festival de Salzbourg avec le Klangforum de Vienne et Donatienne Michel-Dansac sous la direction de Hans Zender. Le Festival de Witten 2007 a accueilli la création de *Zeugen*, spectacle musical avec des textes de Robert Walser et sept

marionnettes de Paul Klee, pour voix, marionnettiste-narrateur, clarinette basse, saxophone alto, accordéon, cymbalum, piano et vidéo live. *Happy End* (créé en décembre 2007 à l'Opéra de Lille) est une adaptation libre du conte *Le Petit Poucet* de Charles Perrault pour ensemble, électronique et un film d'animation signé par l'artiste belge Op de Beeck (avec les voix de Edith Scob et Michael Lonsdale). Dernièrement ont été créés *Teeter-Totter* (le 18 octobre 2008 au Festival de Donaueschingen par le Klangforum de Vienne et Emilio Pomarico), *The Only Line*, pour violon solo (le 7 juillet 2008 à la Staatsoper de Munich par Hae-Sun Kang), *Quartet Movement* (le 26 avril 2009 aux Wittener Tage für Neue Kammermusik par le Quatuor Arditti) et *Parlando*, pour contrebasse solo (le 2 novembre 2009 au festival Wien Modern par Uli Fussenegger).

James Dillon

Né en 1950 à Glasgow, James Dillon commence la musique en jouant dans des ensembles traditionnels écossais de cornemuses et dans des groupes de rock. Il étudie la musique, l'acoustique et la linguistique à Londres. Au cours des années 80 et 90, il réalise un cycle électroacoustique, *Nine Rivers*, de neuf compositions explorant les relations entre flux et turbulence. Ce cycle, commandé par la BBC, l'Ircam, l'Ensemble intercontemporain, l'Oslo Sinfonietta et la Ville de Glasgow, est écrit pour des formations diverses, depuis *La Coupure*, pour solo de percussion et

électronique, *East 11th St NY 10003*, pour ensemble, à *Viriditas*, pour seize voix solistes, et *Oceanos*, le « delta » de *Nine Rivers*, pour cinquante musiciens et électronique. Dillon entreprend également, au début des années 80, son *German Triptych* formé de *Überschreiten* (1986), *helle Nacht* (1987) et du concerto pour flûte *Blitzschlag* (1996). Parmi ses œuvres récentes, citons *L'Évolution du vol* pour le Festival d'Anvers en 1993, cycle de pièces vocales pour voix de femme et ensemble, *Traumwerk*, une série de pièces pour violon dont le premier livre a obtenu le Prix de la Royal Philharmonic Society en 1997, *The Book of Elements*, un cycle en cinq volumes d'œuvres pour piano dont la cinquième partie a obtenu un Prix de la Royal Philharmonic Society en 2003, une œuvre pour orchestre, *Via Sacra*, en quatre mouvements, commande de la Société Philharmonique de Bruxelles en 2001, *La Navette*, commande de la SWR, créée à Donaueschingen en 2001. Son premier ouvrage scénique, *Philomela*, a été créé en septembre 2004 à Porto et son quatrième quatuor à cordes a été créé par le Quatuor Diotima en 2005. En 2001, James Dillon a été nommé membre honoraire international de l'Université de New York et, en 2003, docteur *honoris causa* de l'Université de Huddersfield.

Olga Neuwirth

Née à Graz en 1968, fille d'un pianiste de jazz réputé, Olga Neuwirth commence la trompette à l'âge de 7 ans. À 17 ans, elle passe une année

entière à San Francisco, où elle étudie la composition et la théorie musicale (au Conservatory of Music) ainsi que les arts plastiques et le cinéma (à l'Art College). Rentrée en Autriche en 1987, elle poursuit ses études de composition à l'Universität für Musik und darstellende Kunst de Vienne dans la classe de composition d'Erich Urbanner, études au terme desquelles elle soutient un mémoire de maîtrise sur « L'utilisation de la musique dans le film *L'Amour à mort* d'Alain Resnais ». En parallèle, elle s'initie à l'électroacoustique à l'Institut de Musique Électroacoustique de Vienne auprès de Dieter Kaufmann et Wilhelm Zobl. Poursuivant plus avant dans cette voie, elle suit à Paris en 1993/1994 l'enseignement de Tristan Murail et participe à un stage en informatique musicale à l'Ircam. C'est durant ces années qu'elle rencontre Adriana Hölszky, Vinko Globokar et surtout Luigi Nono qui, comme Tristan Murail, auront sur elle une influence décisive. La reconnaissance vient dès 1991, avant qu'elle ne termine ses études, lorsque Elfriede Jelinek, future Prix Nobel de littérature, la choisit pour réaliser avec elle deux mini-opéras pour les Wiener Festwochen. En 1998, son œuvre est présentée lors de deux concerts-portraits au Festival de Salzbourg. Elle retrouve Elfriede Jelinek et les Wiener Festwochen pour sa première grande pièce de théâtre musical, *Bählamm's Fest* (1997-1998), d'après Leonora Carrington, une œuvre qui lui vaut le Prix Ernst-Krenek. L'année suivante, pour les 75 ans de Pierre Boulez, elle compose *Clinamen/*

Nodus, qui sera créé à Londres par son dédicataire, à la tête du London Symphony Orchestra. Cette même année, elle est en résidence auprès de l'Orchestre Philharmonique Royal des Flandres à Anvers et, deux ans plus tard, compositrice invitée au Festival de Lucerne, à nouveau avec Pierre Boulez. Dès lors, les commandes et créations s'enchaînent : aux pièces de concert, musiques pour la scène (comme ... *ce qui arrive...*, sur des textes de et avec Paul Auster en 2004) et musiques pour le cinéma s'ajoutent bientôt des installations et des vidéoclips. Les grandes institutions et festivals lui ouvrent leurs portes et ses œuvres sont jouées par les plus prestigieux ensembles de musique d'aujourd'hui. Elle poursuit également sa fructueuse collaboration avec Elfriede Jelinek. En 2003, elles créent *Lost Highway*, d'après le film de David Lynch, à l'Automne Styrien. En 2006, au Festival de Salzbourg, le trompettiste Håkan Hardenberger et les Wiener Philharmoniker, placés sous la direction de Pierre Boulez, créent son concerto pour trompette ... *miramondo multiplo...* Parmi ses dernières œuvres, mentionnons la musique du film *Diagonal Symphony* de Viking Eggeling, créée en 2007 dans le cadre du Festival Ultraschall de Berlin, *Kloing!*, pour piano automatique, piano et film, créé en 2008 au Festival de Weimar (pianiste : Marino Formenti), et la musique du film *Das Vaterspiel* de Michael Glawogger, créée en 2009 à la Berlinale. Olga Neuwirth a reçu plusieurs prix et distinctions et est élue membre de l'Académie des

Arts de Berlin en 2006. Ses œuvres sont publiées successivement chez Ricordi (avant 2000) puis chez Boosey & Hawkes (après 2000) et sont enregistrés sur les labels Accord, Col Legno et Kairos.

György Ligeti

Né en 1923 à Dicsöszenmárton (Transylvanie), György Ligeti effectue ses études secondaires à Cluj, où il étudie ensuite la composition auprès de Ferenc Farkas (1941-1943). De 1945 à 1949, il poursuit sa formation avec Sándor Veress et Ferenc Farkas à l'Académie Franz-Liszt de Budapest où il enseigne lui-même l'harmonie et le contrepoint entre 1950 et 1956. Il fuit la Hongrie lors des événements de 1956 et se rend d'abord à Vienne puis à Cologne, où il est accueilli notamment par Karlheinz Stockhausen. Là, il travaille au Studio électronique de la Westdeutscher Rundfunk (1957-1959) et rencontre Pierre Boulez, Luciano Berio, Mauricio Kagel... En 1959, il s'installe à Vienne. Il acquiert la nationalité autrichienne en 1967. De 1959 à 1972, György Ligeti participe chaque année aux cours d'été de Darmstadt. De 1961 à 1971, il enseigne à Stockholm en tant que professeur invité. Lauréat de la bourse du Deutscher Akademischer Austausch Dienst de Berlin en 1969-1970, il est compositeur en résidence à l'Université Stanford en 1972. De 1973 à 1989, il enseigne la composition à la Hochschule für Musik de Hambourg. Dès lors, il partage son existence entre Vienne et Hambourg. György Ligeti a été honoré de multiples distinctions, dont le Berliner Kunstpreis, le Prix Bach

de la ville de Hambourg, le Prix de composition musicale de la Fondation Pierre-de-Monaco. Durant sa période hongroise, sa musique témoigne essentiellement de l'influence de Bartók et Kodály. Ses pièces pour orchestre *Apparitions* (1958-1959) et *Atmosphères* (1961) attestent d'un nouveau style caractérisé par une polyphonie très dense (ou micro-polyphonie) et un développement formel statique. Parmi les œuvres les plus importantes de cette période, on peut citer le *Requiem* (1963-1965), *Lux aeterna* (1966), *Continuum* (1968), le *Quatuor à cordes n° 2* (1968) et le *Kammerkonzert* (1969-1970). Au cours des années 70, son écriture polyphonique se fait plus mélodique et plus transparente, comme on peut le remarquer dans *Melodien* (1971) ou dans son opéra *Le Grand Macabre* (1974-1977/1996). Nombre de ses œuvres témoignent également de son souci d'échapper au tempérament égal, à commencer par *Ramifications* (1968-1969). Par la suite, Ligeti a développé une technique de composition à la polyrythmie complexe influencée à la fois par la polyphonie du XIV^e siècle et par différentes musiques ethniques, et sur laquelle se fondent ses œuvres des vingt dernières années : *Trio pour violon, cor et piano* (1982), *Études pour piano* (1985-2001), *Concerto pour piano* (1985-1988), *Concerto pour violon* (1990-1992), *Nonsense Madrigals* (1988-1993), *Sonate pour alto solo* (1991-1994). En 1997, Ligeti a donné une nouvelle version de son opéra *Le Grand Macabre* (1974-1977). Il s'est éteint le 12 juin 2006.

Quatuor Arditti

Le Quatuor Arditti jouit d'une réputation internationale pour son interprétation de la musique contemporaine. Plusieurs centaines de quatuors à cordes ont été écrits pour la formation depuis sa fondation par son premier violon Irvine Arditti en 1974. Ces œuvres ont laissé une empreinte durable sur le répertoire du XX^e siècle et ont conféré au Quatuor Arditti une place importante dans l'histoire de la musique.

Les premières mondiales de quatuors de compositeurs comme Harrison Birtwistle, John Cage, Elliott Carter, James Dillon, Brian Ferneyhough, Sofia Goubaïdoulina, Jonathan Harvey, Toshio Hosokawa, Mauricio Kagel, György Kurtág, Helmut Lachenmann, György Ligeti, Conlon Nancarrow, Roger Reynolds, Wolfgang Rihm, Giacinto Scelsi, Karlheinz Stockhausen et Iannis Xenakis montrent l'étendue du répertoire des Arditti. L'ensemble est persuadé que la proche collaboration avec les compositeurs est vitale pour l'interprétation de la musique de notre temps et essaie par conséquent de travailler avec chaque compositeur dont il joue la musique. L'engagement pédagogique des Arditti se traduit par des masterclasses et des ateliers pour jeunes interprètes et compositeurs dans le monde entier. De 1982 à 1996, ils ont été tuteurs résidents pour les cordes aux Cours d'été de Darmstadt. La discographie du Quatuor Arditti comprend plus de 150 disques, dont 42 ont été jusqu'à présent publiés dans une collection consacrée à l'ensemble sur le label

Naïve Montaigne. La collection présente un certain nombre d'œuvres de compositeurs contemporains ou du XX^e siècle, dont une intégrale des quatuors à cordes de la Seconde École de Vienne enregistrée pour la première fois en CD et le spectaculaire *Helikopter-Streichquartett* de Stockhausen. Le Quatuor Arditti a également enregistré des œuvres en présence de leur compositeur, entre autres une intégrale des quatuors de Berio, peu avant la mort de ce dernier. Les dernières réalisations du quatuor comprennent des pièces de Thomas Adès, John Cage, Ivan Fedele, Mary Finsterer, Fred Frith, Atli Ingólfsson, Olga Neuwirth et Hilda Paredes. Ces 25 dernières années, le Quatuor Arditti a reçu de nombreux prix pour son œuvre, parmi lesquels le prestigieux Prix Ernst von Siemens pour l'ensemble de ses interprétations (juin 1999), le Prix Gramophone pour le meilleur enregistrement de musique de chambre contemporaine (octobre 1999) récompensant leur disque consacré à la musique d'Elliott Carter, ainsi que le Coup de cœur de l'Académie Charles-Cros pour la diffusion de la musique contemporaine (2004).

CONCERTS SUR INTERNET

EN DIRECT ET EN DIFFÉRÉ

La **Cité de la musique** et la **Salle Pleyel** ont entamé depuis deux ans une politique de retransmission de concerts en direct sur Internet. Les concerts restent disponibles en intégralité sur nos deux sites www.sallepleyel.fr et www.citedelamusique.fr. Ils sont également consultables à la médiathèque de la Cité de la musique.



Cité de la musique - Desmarets, Campra, Rameau, Lully - Les Arts Florissants - Enregistrement du concert du 17 novembre 200...

<http://mediatheque.cite-musique.fr/VOD/20091117LullyRameauCampra/>

→ Mardi 17 novembre

Desmarets, Campra, Rameau, Lully

Les grands motets pour la Chapelle du roi
Les Arts Florissants. William Christie, direction.

DÉTAILS NOTE DE PROGRAMME

2 Henry Desmarest : Usquequo Domine



Concerts de la 4^e Biennale de Quatuors à cordes retransmis sur Internet :

Quatuor Mosaïques, samedi 16 janvier à 11h

Quatuor Arditti, samedi 16 janvier 17h

Quatuor Borodine, samedi 16 janvier 20h30

En partenariat avec ARTE Live Web et France Musique.

Quatuor Ysaÿe, dimanche 17 janvier à 11h

Quatuor Pražák, dimanche 17 janvier à 20h30

En partenariat avec ARTE Live Web.

arte LIVE WEB

Et aussi...

> CONCERTS RISING STARS

JEUDI 21 JANVIER, 20H

Ludwig van Beethoven

Trio pour piano et cordes n° 5
« des Esprits »

Wolfgang Rihm

Fremde Szene III

Johannes Brahms

Trio pour piano et cordes n° 2

Morgenstern Trio

VENDREDI 22 JANVIER, 20H

Ludwig van Beethoven

Quatuor à cordes op. 18 n° 5

Benjamin Britten

Quatuor à cordes n° 2

Johannes Brahms

Quatuor à cordes op. 51 n° 1

Quatuor Barbirolli

MARDI 2 MARS, 20H

Joseph Haydn

Quatuor à cordes op. 9 n° 6

Leoš Janáček

Quatuor à cordes n° 2 « Lettres intimes »

Robert Schumann

Quintette pour piano et cordes

Quatuor Philharmonia

Elisabeth Leonskaja, piano

> CONCERT

MARDI 23 MARS, 20H

Maurice Ravel

Quatuor à cordes

Joseph Haydn

Quatuor à cordes op. 54 n° 2

John Adams

String Quartet (création)

Quatuor St. Lawrence

> SALLE PLEYEL

SAMEDI 20 FÉVRIER, 20H

Anniversaire Christoph Eschenbach

Le programme de ce concert de gala réunit des musiciens de prestige invités par Christoph Eschenbach. La distribution complète et le programme seront communiqués ultérieurement.

SAMEDI 6 MARS, 20H

Musique romantique

Festival de Lugano I

Béla Bartók

Sonate pour deux pianos et percussions

Dmitri Chostakovitch

Concertino

Martha Argerich, piano

Akané Sakai, piano

Lilya Zilberstein, piano

Nelson Goerner, piano

Géza Hosszu-Legocky, violon

Lyda Chen-Argerich, alto

Marc Drobinsky, violoncelle

DIMANCHE 28 MARS, 16H

Sergueï Rachmaninov

Trio élégiaque n° 1

Dmitri Chostakovitch

Trio n° 2

Piotr Ilitch Tchaïkovski

Trio « à la mémoire d'un grand artiste »

Dmitri Makhtin, violon

Alexander Kniazev, violoncelle

Boris Berezovsky, piano

> MUSÉE

DU 9 MARS AU 6 JUIN

Exposition **Chopin à Paris,**

l'atelier du compositeur

Réalisée en coproduction avec la

Bibliothèque nationale de France,

l'exposition célèbre le bicentenaire de la

naissance du pianiste et compositeur en

offrant un regard nouveau sur sa création.

> MÉDIATHÈQUE

En écho à ce concert,
nous vous proposons...

Sur le site Internet

<http://mediatheque.cite-musique.fr>

... d'écouter un extrait dans les

« Concerts » : *Quatuor à cordes n° 2* de

György Ligeti par le **Quatuor Arditti**,

enregistré à la Cité de la musique en 2003 •

Quatuor n° 14 « La Jeune Fille et la Mort » de

Franz Schubert par le **Quatuor Turner**,

enregistré à la Cité de la musique en 2004

(Ces concerts sont accessibles dans leur intégralité à la Médiathèque.)

> À la médiathèque

... d'écouter avec la partition :

Quatuor n° 14 « La Jeune Fille et la Mort »

de **Franz Schubert** par le **Quatuor**

Alban Berg • *Quatuors n° 1 et n° 2* de

György Ligeti par le **Quatuor Arditti**

... d'écouter : *Quatuor n° 2* de **James**

Dillon par le **Quatuor Arditti**

... de lire : *Quatuors du XX^e siècle* par

Stéphane Goldet • *Neuf Essais sur la*

musique par **György Ligeti**

> CONCERTS ÉDUCATIFS

SALLE PLEYEL

JEUDI 11 FÉVRIER, 14H30 (SCOLAIRE)

SAMEDI 13 FÉVRIER, 11H (FAMILLE)

La France romantique

Les Siècles

François-Xavier Roth, direction

Pierre Charvet, présentation

MERCREDI 23 JUIN, 18H

Take a Bow!

London Symphony Orchestra

John Eliot Gardiner, direction

Élèves d'établissements scolaires

et de conservatoires d'Île-de-France